

DESSIN POLITIQUE ET CARICATURE EN RUSSIE PENDANT LA RÉVOLUTION DE 1905-1907

Article extrait de la revue *Recherches contemporaines*, n° spé. "Image satirique", 1998

Hellmuth WEBER

L'histoire de la caricature politique européenne a été dans une large mesure déterminée et influencée par des événements révolutionnaires. Ainsi, à l'époque de la Réforme et de la Contre-Réforme, de la Révolution française, en 1830 et en 1848, au moment de la Commune de Paris (1871) et également de la première révolution que connut la Russie de 1905 à 1907, les caricaturistes ont-ils influé par leurs dessins sur le cours des événements révolutionnaires. Ce fut le cas en France, en Allemagne et aussi – si l'on tient compte d'un certain décalage historique – en Russie.

Au tournant du siècle ne paraissaient à Moscou et à Saint-Pétersbourg qu'un petit nombre de revues satiriques sans véritable influence socio-politique, des revues qui ne méritaient guère le nom de feuilles politico-satiriques¹. Cette situation s'explique par le poids de la censure alors en vigueur en Russie, une censure qui tuait dans l'œuf tout germe de mouvement critique émanant de caricaturistes politiques. Jusqu'à la révolution de 1905, cette législation tsariste frappa tous les journaux et toutes les revues qui ne soutenaient pas inconditionnellement le régime en place.

En Russie, l'année 1905 commença par une manifestation populaire organisée par le pope Gapone. Celle-ci fut réprimée dans le sang par les troupes tsaristes alors que les ouvriers n'avaient d'autre intention que d'apporter au tsar une lettre de doléances. Cette manifestation eut lieu le 9 janvier 1905 ("Dimanche rouge") ; elle constitua le prélude d'un mouvement de grèves qui se transforma en révolution et s'étendit rapidement à la Russie tout entière,

1. Schmidt, Werner, *Russische Graphik des 19. und 20. Jahrhunderts*, Leipzig, 1967 ; *Geschichte der russischen Kunst. Von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Dresde, 1975, p. 342-349.

obligeant le tsar à annoncer une série de réformes sociales importantes. Le mouvement révolutionnaire disposait du soutien de l'ensemble des intellectuels russes, il conduisit le tsar à proclamer le manifeste du 17 octobre 1905¹. Ce manifeste, plus connu sous le nom de "Manifeste d'octobre", annonçait l'instauration de libertés fondamentales comme le suffrage universel, la liberté d'expression, ainsi que le droit d'assemblée et d'union. Résultat de la lutte engagée par toutes les forces antitsaristes de Russie, ce manifeste favorisa la parution de nouveaux organes de presse, des journaux et des revues hostiles au pouvoir tsariste. En même temps, il facilita et accéléra considérablement l'essor de la satire politique illustrée. Selon une bibliographie parue en 1925 à Leningrad², dans les jours qui suivirent le 17 octobre, cinquante-sept nouvelles revues et feuilles satiriques illustrées furent créées, ceci pour la seule ville de Saint-Pétersbourg. Dans le même temps, quatre cent trente autres voyaient le jour dans tout l'Empire. S'il est vrai que la plupart d'entre elles furent très vite contraintes de suspendre leur parution, la publication de revues offrant une large place aux caricatures en dit cependant long sur le rôle joué par les organes satiriques en ces temps d'agitation révolutionnaire. À l'époque, les critères de qualité esthétique importaient peu aux dessinateurs et aux rédacteurs des différentes revues ; il leur semblait en effet plus important de réagir le plus vite possible à l'actualité, ceci afin de mettre les armes de la caricature au service de la lutte engagée contre le régime.

Les nombreuses revues satiriques reflétaient naturellement les courants politiques les plus divers, elles se faisaient de plus l'écho des préoccupations des différentes classes sociales. Celles qui réagirent à la proclamation du "Manifeste d'octobre" méritent qu'on leur accorde une attention particulière³. L'une d'elles, le *Pouliémet* ("Le Fusil mitrailleur") était très proche des ouvriers, elle soutenait leur combat antitsariste. Caricature et dessin politique – et c'est particulièrement vrai pour cette revue – ont permis de représenter et de mettre en scène, de façon très convaincante, les acteurs principaux et les événements de la révolution. Les dessinateurs ne se sont donc pas contenté d'attaquer le régime tsariste. Parmi les grands noms du *Pouliémet*, il convient de citer D. N. Kardowski, J. M. Grabowski et M. W. Dobouchinski. L'image du travailleur tel que le représentaient ces artistes ne peut manquer de rappeler les figures ouvrières que l'on trouve dans la revue allemande *Der Wahre Jacob*. S'il n'est pas possible d'affirmer avec certitude qu'il existait une collaboration étroite entre les deux revues, on sait en revanche que Dobouchinski et Kardowski ont, à la fin du siècle dernier, séjourné longuement à Munich dans le cadre de leurs études. Il est donc légitime de supposer que, par l'intermédiaire

1. Drahn, Ernst, *Karikaturen der russischen Revolution 1905*, Berlin, 1917, p. 3-4.

2. Bozjanovski, V., et Gollerbach, E., *Russkaja satira pervoj revoljucii 1905-1906*, Leningrad, 1925.

3. Sternin, G., *Ocerki russkoj satiriceskoj grafiki*, Moscou, 1961, p. 264-265.

de ces deux artistes, des contacts ont pu être établis entre les deux rédactions. Les dessins publiés en première page du *Pouliémet* reflètent tout particulièrement l'esprit combatif des forces antitsaristes, ils mettent aussi en scène des ouvriers décidés. Ainsi, dans le deuxième numéro de la revue, une couverture d'I. M. Garbowski est associée à la légende suivante : "Sa Majesté l'ouvrier, souverain du prolétariat russe" (*fig. 1*)¹. Dans les numéros suivants, les numéros 3 et 4, le travailleur engagé dans la lutte révolutionnaire est le thème central. Des légendes telles que "Assez !" (*fig. 2*), ou "Avec moi !" (*fig. 3*), ou "La liberté du peuple russe a vu le jour sur la mer" (*fig. 4*) viennent renforcer le message contenu dans les dessins, elles permettent aussi de déterminer la ligne politique des différents caricaturistes. Cette remarque s'applique également au cinquième numéro de la revue : celui-ci rend en effet hommage au soulèvement du mois de décembre 1905. Sous un dessin représentant une femme qui brandit un drapeau et marche d'un pas rapide, on peut lire : "Tout a commencé sur les barricades." Un autre dessin de la même série montre la même femme, cette fois terrassée, la légende est alors la suivante : "Tout s'est terminé sur les barricades" (*fig. 5 et 6*).



Fig. 1. – Garbowski, I. M., *Pouliémet*, n° 2, 1905.

1. Les dessins 1-6 figurent également dans la bibliographie de Bozjanovskij et Gollerbach.



Fig. 2. – Anonyme, *Pouliémet*, n° 4, 1905.



Fig. 3. – Anonyme, *Pouliémet*, n° 3, 1905.



Fig. 4. – Anonyme, *Pouliémet*, n° 4, 1905.



Fig. 5. – Anonyme, *Pouliémet*, n° 5, 1905.



Fig. 6. – Anonyme, *Pouliémet*, n° 5, 1905.

Les dessins évoqués précédemment sont le fruit d'une réaction immédiate ou d'une participation active aux événements insurrectionnels de l'automne 1905. Si l'artiste est manifestement le même, son nom est inconnu (fig. 2 à 6). Le dessinateur a vraisemblablement préféré rester anonyme, il était en effet prévisible que les jours d'une revue affichant des opinions aussi radicalement opposées au régime tsariste étaient comptés et que la bonne vieille censure serait réintroduite. En outre, la Sibérie n'était pas si loin que cela...

Pendant la révolution de 1905, la revue *Zupel* ("Croquemitaine")¹ fut l'une des plus importantes feuilles politico-satiriques ; elle fut interdite dès janvier 1906, après la parution du troisième numéro. Cette revue publiée à Saint-Pétersbourg comptait parmi ses collaborateurs réguliers des artistes et des écrivains célèbres. Son profil rappelle celui du fameux *Simplicissimus* allemand. Sur la liste des membres de la rédaction du *Zupel* figurent les noms de dessinateurs comme L. C. Bakst, I. Bilibine, A. Gallen, I. E. Graber, M. B. Dobouchinski, A. P. Ostroumowa et ceux d'écrivains comme L. Andreïev, K. D. Balmont, I. Bounine, M. Gorki, M. I. Kaufman, A. I. Kouprine, P. M. Reisner et C. Jurizin. Dans l'ensemble, il s'agissait des écrivains russes les plus en vue de l'époque. L'un deux, Bounine, se vit notamment décerner le prix Nobel de littérature en 1933. La plupart des caricatures publiées dans le *Zupel* sont des

1. À propos des relations entre les revues *Simplicissimus*, *Zupel* et *Satirikon* pendant la révolution de 1905-1907, cf. Weber, Hellmuth : "Le tsarisme et la caricature politique allemande", in : *L'Étranger dans l'image satirique*, UFR de langues et littératures, Poitiers, 1994, p. 184-189.

chroniques artistiques engagées. Dans ce contexte, le dessin de M. B. Dobouchinski intitulé "Une idylle en octobre" prend valeur d'exemple (fig. 7)¹. Inspiré par la répression des grèves de 1905, il représente le coin d'une rue dans une ville déserte. Quelques détails insolites permettent de saisir le contenu politique de ce dessin : des traces de sang sur le mur et sur le trottoir, une paire de lunettes sur la chaussée, une poupée abandonnée et une chaussure dépareillée. Sur le mur, on peut lire le texte du "Manifeste du 17 octobre", mais celui-ci est recouvert, en travers, par l'ordre du général Trepow, ordre qui déclencha le carnage du 18 octobre.



Fig. 7. – M. B. Dobouchinski, *Zupel*, n° 1, 1905.

1. Le dessin "Une idylle en octobre" a également été publié dans : Sternin, G., *Ocerkki russkoj satiiceskoj grafiki*, p. 264.

En 1910, Thomas Theodor Heine a repris, tout en l'adaptant à son propre style, ce dessin de Dobouchinski pour illustrer les révoltes menées dans plusieurs régions allemandes contre le suffrage censitaire réactionnaire en trois classes. Le caricaturiste allemand ne s'est pas contenté de reprendre l'idée principale du dessin, il a aussi adapté les détails, cherchant ainsi à rendre dans son dessin le caractère expressif de celui de Dobouchinski en 1905-1907.

Les quelques numéros du *Zupel* rassemblent des exemples remarquables de satire graphique. Le dessin de D. Kardowski intitulé : "Allez ouste, traîne-toi, vieille carne !" (fig. 8) est particulièrement évocateur. Cette caricature met en scène, de façon saisissante, l'oppression des paysans russes par le pouvoir tsariste, par les forces chargées d'exécuter aveuglément la "volonté suprême".



Fig. 8. – D. Kardowski, *Zupel*, n° 1, 1905.

Une fois la révolution écrasée, ce sont les dessinateurs et les caricaturistes du *Zupel* qui ont fait pression pour qu'une nouvelle revue voie le jour. Celle-ci parut à partir de 1908 sous le nom de *Satirikon*, elle était éditée par le dénommé Kornfeld à Saint-Petersbourg ; A. Radakow, un dessinateur réputé, en était le rédacteur en chef. Tous les dessinateurs qui avaient collaboré au *Zupel* ont déterminé le profil de cette revue. Il n'est donc pas surprenant que celle-ci se sente, elle-aussi, proche du *Simplicissimus*. Dans sa conception, le *Satirikon* était en effet clairement inspiré de la revue allemande. Une caractéristique de cette revue résidait notamment dans le fait qu'elle reprenait

des caricatures publiées dans la *Jugend*, dans le *Simplicissimus* ou dans la revue française *Le Rire*.

Une autre revue, *Strela* ("La Flèche"), portant le sous-titre de "revue sarcastique sans concession", parut à Saint-Pétersbourg en 1905-1906 ; huit numéros ont été publiés. La revue était sous la direction de J. Knorosowki, mais on ignore les noms des différents collaborateurs, notamment des dessinateurs. Cette revue témoigne autant de l'esprit révolutionnaire qui animait alors le peuple russe opprimé que de la lutte engagée pour l'obtention de libertés fondamentales. Le dessin intitulé "Vive l'amnistie générale !" illustre cette tendance (fig. 9). Il montre des ouvriers qui, sous la conduite d'un prêtre, manifestent devant une prison. Sur les banderoles que brandissent les ouvriers figurent les mots d'ordre suivants : "Liberté, travail et défense de l'emploi." Mais d'autres dessins vont au-delà de la propagation d'idées démocratiques et libérales.



Fig. 9. – Anonyme, *Strela*, n° 5, 1905.

Le déclin révolutionnaire tel qu'il s'annonce après l'insurrection de décembre 1905 est évoqué dans une caricature d'une grande qualité artistique. Le dessin "Apothéose du 17 octobre" (fig. 10), fait référence au manifeste du tsar et s'inspire d'un tableau célèbre de W. W. Wereschtschagin représentant des crânes empilés sur la place Rouge à Moscou¹. Par le biais de la transposition artistique, cette caricature montre que le combat ne pouvait que mal tourner pour tous ceux qui avaient cru aux promesses du tsar. Ce dessin peut également être considéré comme l'adaptation en images d'un chant célèbre de l'époque, ce chant révolutionnaire évoque en effet le manifeste de la façon suivante :

"Saisi de terreur, le tsar proclama un manifeste :

Il accorda aux morts des libertés et fit emprisonner les (sur)vivants²".



Fig. 10. – Anonyme, *Strela*, n° 9, 1905.

En 1906 et en 1907, deux revues parurent à Saint-Pétersbourg. Leur ligne politique était démocratique, elles ont commenté et représenté les derniers mois de l'agitation révolutionnaire. Le fait que les artistes, pour faire passer leur message politique, recouraient à certains attributs et symboles était la particularité principale de la revue *Satira*. La couverture du premier numéro

1. La référence iconographique au tableau de W. W. Wereschtschagin ne réside pas uniquement dans l'adaptation de la composition et dans la reprise des détails, elle se poursuit aussi dans le choix du titre. Wereschtschagin intitula son tableau "Apothéose de la guerre" en y ajoutant le sous-titre suivant : "Dédié à tous les grands conquérants du passé". Cf. la reproduction de l'"Apothéose de la guerre", in : Zabel, Eugen, *Wereschtschagin*, Bielefeld/Leipzig, 1900, p. 24.

2. Cité d'après : Pankratowa, A.M., *Die erste russische Revolution von 1905-1907*, Berlin, 1953, p. 141.

Parmi les nombreuses caricatures de qualité que publia la *Strela*, l'une d'elles s'attache à transposer les rapports gouvernement-Douma (*fig. 12*). Bridée par le gouvernement et trébuchante, l'assemblée n'est ni autonome ni indépendante. D'ailleurs le gouvernement la met en garde : "Sois bien obéissante, ne rue pas dans les brancards et avance prudemment !", une légende qui vient, là aussi, compléter le message iconographique.



Fig. 12. – Anonyme, *Strela*, n° 1, 1906.

Pendant la révolution de 1905-1907, les artistes politiquement engagés se sont efforcés de retracer les différentes étapes de la lutte commencée des décennies plus tôt par le peuple russe contre le régime impérial, ils ont également replacé cette lutte dans le contexte de l'insurrection de 1905 et, selon eux, la révolution devait répondre une fois pour toutes aux attentes populaires. Un bon exemple de pareil engagement nous est fourni par une caricature (*fig. 13*) parue dans la revue satirique *Burelom* ("Le Brise-lames"), une revue de Saint-Pétersbourg qui ne publia que quatre numéros. Cette fois, ce sont surtout les étapes de la lutte d'émancipation du peuple russe, de l'abolition du servage en 1861 jusqu'à la révolution de 1905, qui sont représentées et commentées. Ainsi, l'un des dessins montre que, après l'abolition du servage, le 19 février 1861, le peuple russe – représenté par un ours enchaîné – est toujours dans ses fers et qu'il ne rompt ses chaînes qu'au moment de la révolution, qu'il renverse alors le régime tsariste, obtenant ainsi la "Liberté de la Russie" et les "Droits de l'Homme".



Fig. 13. – Anonyme, *Burelom*, n° 1, 1906.

Ces caricatures, qui se font l'écho de l'espoir de voir la révolution supplanter le tsarisme, ne constituent pas des exemples isolés ; pourtant l'opinion qui dominait alors était que, malgré le combat mené par le peuple russe, le régime impérial ne pouvait encore être renversé. On retrouve entre autres cette ambivalence dans la revue *Burja* ("Tempête"). Sous la forme d'un triptyque, le dessinateur représente avec pertinence les événements de décembre 1905 (fig. 14). Le tableau de gauche montre le cortège apportant ses doléances au tsar, alors que la partie centrale insiste avec réalisme sur le drapeau rouge et les barricades du soulèvement de décembre ; quant à la partie droite, elle est finalement consacrée aux dernières heures, à l'écrasement de la révolution. Il convient ici de noter que la partie centrale de ce triptyque doit beaucoup au

célèbre tableau d'Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple sur les barricades*.



Fig. 14. – Anonyme, *Burja*, n° 5, 1906.

Toutes ces caricatures russes doivent être considérées comme des témoignages de l'esprit de critique sociale qui animait alors leurs auteurs ; elles doivent être "lues" comme des réactions, des professions de foi démocratiques sincères en faveur de la révolution. Ce qui caractérise les revues publiées en 1906 et en 1907 – c'est-à-dire à l'époque de la réaction stolypienne – c'est la mise en scène des méthodes répressives du pouvoir tsariste. Ceci vaut pour la revue *Burewal* ("La Lame de fond") fondée en 1906 à Saint-Pétersbourg, tout comme pour le *Signale* et la *Bomba* ("La Bombe"), qui paraissait à Stavropol, ainsi que pour la revue *Satira i karikatura*, qui était un des suppléments du journal *Volshanin* ("L'Habitant de la Volga"). Dans ces revues, les caricatures

représentent une Russie enchaînée ; en même temps, elles évoquent le régime autoritaire du tsar. À l'époque, les revues se passaient souvent de sous-titres. Les caricatures étaient assez éloquentes pour être publiées sans légende. Qu'il s'agisse d'un dessin représentant un paysan solitaire entouré de crânes ou d'une caricature montrant un paysan russe portant un âne, le contenu politique de ces images est clair, il ne souffre en effet aucun malentendu. Même les mesures draconiennes prises par le régime tsariste à l'encontre des députés de la Douma prennent valeur de documentaire. Ainsi une caricature publiée dans la revue *Satira i karikatura* montre-t-elle des députés de la Douma recevant des coups de pied avant d'être arrêtés par la police et de finir pendus (fig. 15). À l'époque de la répression stolypienne, attaquer de front l'oppression en prenant le risque d'être déporté en Sibérie relevait de l'exploit ; cette attitude prouve l'engagement démocratique des différentes rédactions et des dessinateurs qui y collaboraient. C'était justement le risque, non seulement de tomber en disgrâce, mais aussi de connaître les vastes plaines sibériennes qui amenait les caricaturistes à ne pas signer leurs dessins.



Fig. 15. – Anonyme, *Satira i karikatura*, n° 18, s.d.

L'histoire de la caricature russe connut un premier essor pendant la campagne napoléonienne de 1812 ; la révolution de 1905-1907 marqua la deuxième grande étape de la satire politique illustrée en Russie. Les deux événements amenèrent les artistes à se tourner vers la caricature, celle-ci leur permettant de réagir à l'actualité plus vite et avec plus d'efficacité qu'ils n'auraient pu le faire avec la peinture ou la sculpture. En 1812, on faisait passer le message démocratique en insistant sur le fait que c'étaient les simples

citoyens et les soldats et non pas le tsar et ses généraux qui avaient permis de vaincre Napoléon¹. En 1905-1907, les idées démocratiques sont exprimées dans la représentation du peuple russe se révoltant contre le pouvoir tsariste. Se sentant proches des insurgés et participant activement à leur lutte, les caricaturistes ne se sont pas contentés du rôle de chroniqueur, ils ont influé sur le cours de la révolution. Ils ont soutenu la cause antitsariste et se considéraient comme un élément à part entière des forces révolutionnaires, ils étaient du côté du peuple russe. Cette conception motiva et anima le travail des dessinateurs et des caricaturistes entre 1905 et 1907.

(Traduit de l'allemand par Marie DELEPINE.)

1. Schmidt, Werner, *Russische Graphik des 19. und 20. Jahrhunderts*, op. cit., p. XV.